

LE MAROC

(selon Augustin Hamon,
Les Maîtres de la France, t. 3, Éditions sociales internationales, 1938).

La Manutention marocaine

[163] Cette société a son siège social à Paris, au 36 de l'avenue Hoche, dans le même immeuble que l'Entreprise maritime et commerciale que nous avons étudiée. Aussi, y a-t-il entre ces deux sociétés six administrateurs communs. La Manutention marocaine, au capital de 1.200.000 francs, compte dix-huit administrateurs dont nous avons déjà cité onze, qui sont : MM. Alexis Charmeil, Antoine Nunzi, Henri Cangardel, Henri-Louis Savon, François Estier, Henri de Freycinet, Georges Hersent, Marcel Marceron, Victor Peytral, André Silhol, Edmond Yvan.

Examinons un peu ceux qui apparaissent pour [164] la première fois sur notre scène. Ce sont : M. Victor Berti, siégeant en des conseils d'entreprises du Maroc où les Fould ont de gros intérêts ; M. Jacques-Jean Dailloux, sous-directeur de la Compagnie Paquet qu'il représente dans les trois sociétés marocaines dont il est administrateur ; M. Henri Duréault, préfet honoraire, vice-président des Grands Moulins de Paris*, dont il sera parlé dans notre tome IV ; M Pierre Lyautey, fils du maréchal, ayant le château paternel à Thorey (Meurthe-et-Moselle), membre du Jockey-Club et de l'Union (nous rappellerons que le maréchal fut l'organisateur du Maroc français) ; enfin, le comte Beaupoil de Saint-Aulaire, ambassadeur [à Londres, démis par le Cartel des gauches], dont la chronique judiciaire eut à s'occuper ces dernières années à propos de scandales financiers [condamné dans l'affaire Oustric] ; il a son château à Sarlat (Dordogne) et est le mari de Marguerite d'Avricourt et, ainsi, par elle, il se trouve apparenté aux Kulp (voir tome I), aux Spitzer et aux de Vanssay.

[238] La civilisation capitaliste est arrivée au Maroc à une époque plus tardive qu'en Algérie et en Tunisie. Aussi y fut-elle plus puissante pour s'emparer des affaires du pays. Elle laissa moins de place aux entreprises locales. Et on peut quasi dire que sont inexistantes les affaires marocaines où le grand capitalisme métropolitain ne s'est pas introduit. C'est ainsi que la Banque de Paris et des Pays-Bas est maîtresse de presque toutes les entreprises. Aussi, nous trouverons ses représentants partout.

La Compagnie générale du Maroc

Tout d'abord on les trouvera à la Compagnie générale du Maroc. Son siège social est 280, boulevard Saint-Germain, à Paris, tandis que celui de la Compagnie générale des colonies est au 282. Ces deux sociétés se touchent d'ailleurs de très près.

La Compagnie générale du Maroc fut créée en 1912, huit ans avant la création de sa voisine. Le président du conseil est le même que celui de la Banque de Paris et des Pays-Bas et de la Compagnie générale des colonies, M. Émile Moreau. Ces deux compagnies ont le même administrateur-délégué, M. André Laurent-Atthalin. Les autres administrateurs communs aux deux sociétés sont MM. Édouard de Cazalet, Anathase Roudy et André Peytel. Les autres administrateurs sont :

[239] Jacques Bardoux [CIC], Édouard Cahen-Fuzier (de l'Union parisienne), Alexandre Célier (du Comptoir d'escompte), Philippe Crozier (Société générale), Erik

Haguenin (Banque nationale pour le commerce et l'industrie*), Raoul Mallet ¹ (Banque Mallet frères), Robert Masson, directeur du Crédit lyonnais. Tous ces personnages figurent déjà dans notre palmarès financier.

Et ainsi le conseil général de la Compagnie générale du Maroc est complet. La liste précédente est si éloquente qu'il est inutile d'insister.

La Banque commerciale du Maroc*

La Banque commerciale du Maroc date de 1911. Son siège est 17, boulevard Haussmann ; c'est-à-dire au siège même de la Banque transatlantique (tome I, page 135). Il est donc naturel d'y trouver les administrateurs de cette banque : MM. Wladimir Archawski, l'administrateur-délégué, parent des Fould ; Georges Despret, le président ; René Fould et M. Henri de Sieyès ². [240]

À ces personnages, s'ajoutent d'autres déjà cités : M. Jean de Margerie, Anathase Roudy (Banque de Paris et des Pays-Bas), Victor Berti.

Puis, venant pour la première fois sous notre plume, M. Paul Eonnet, ancien officier de marine [et, surtout, ancien administrateur du Crédit mobilier français (1910-1932)], parent de l'agent de change, Maurice Eonnet ³ ; Maurice Piot ⁴ ; le vicomte Charles de Maud'huy est commissaire aux comptes ; il demeure à Arcachon et nous le retrouverons dans le tome IV.

La Compagnie marocaine [ignore rôle Schneider]

Fondée en 1902, la Compagnie marocaine est au capital de 45 millions. Elle semble avoir été créée par la Banque Mallet frères et l'Union parisienne. Son président est M. Jacques Feray (voir tome I). Son vice-président, administrateur-délégué, est le comte Gaston de Caqueray-Valolive ⁵. Parmi les [241] autres administrateurs, nous voyons des

¹ Raoul Mallet est décédé en juillet 1937. [Raoul Mallet (1863-1937) : fils de Charles Mallet (1815-1902), du PLM, de la Banque ottomane, des Tabacs ottomans, du Port de Beyrouth, etc. Président du comité de Paris de la Banque ottomane, du Damas-Hamah et prolongements, administrateur de la Banque de Syrie et du Liban, du Port de Beyrouth, des Docks et entrepôts du Havre, des assurances Le Phénix, etc. A probablement succédé en 1931 à Arsène Henry comme représentant de la Banque ottomane à la Cie générale du Maroc.]

² Le comte Henri de Sieyès n'est administrateur de la Banque transatlantique que depuis 1936. Il a un hôtel à Valence (Drôme) et un château à Voreppe (Isère). Il est marié à Marie de Mac-Mahon. Le capitaine-aviateur, marquis de Mac-Mahon, duc de Magenta, a épousé la comtesse de Caraman-Chimay en août 1937. Il est le fils de Marguerite d'Orléans, duchesse douairière de Magenta. La comtesse de Caraman-Chimay est la fille du prince Jean de Caraman-Chimay et de la princesse née Hennessy, sœur de Jean et de James Hennessy (voir t. II pour ces familles). Au mariage étaient représentés le duc de Guise, l'ex-reine du Portugal, Amélie d'Orléans. Rappelons que les Caraman-Chimay sont alliés aux de Boisgelin (voir tomes I et II). Le mariage se fit au château de Sully (Saône-et-Loire) et, comme au XVIII^e siècle, il y eut, la veille, grand banquet des fermiers et gardes de la famille des Mac-Mahon. Les Caraman-Chimay sont apparentés à la haute noblesse française et belge, car la famille a de grands biens dans les deux pays. Citons parmi ces alliances : les de Gramont, les de Montesquiou-Fezensac, les de Noailles, les d'Harcourt, les de Tinan, les de Greffulhe, etc. Rappelons à propos de ces derniers qu'ils appartiennent à la finance, car à la fin du XVIII^e siècle, un membre de cette famille d'origine genevoise était banquier. Et précédemment, dans la Compagnie des Indes, on trouve des Greffulhe.

³ Maurice Eonnet est peut-être le fils [hypothèse confirmée] de Paul Eonnet [et de Lucile de Verneuil, sœur de l'agent de change Maurice de Verneuil, auquel a succédé Maurice Eonnet]. Celui-là, marié à Alice Dervaux, fille de Raymond [en fait : Ernest] Dervaux [des Boulonneries et ferronneries de Vieux-Condé (Nord)], a son hôtel 12, rue Adolphe-Yvon et son château à Vaucresson (Seine-et-Oise). Serge Eonnet, fils de Maurice Eonnet, a épousé Françoise de Lapeyrouse-Vaucresson, fille du comte et de la comtesse.

⁴ M. Maurice Piot est marié à une Verdet, d'une famille alliée aux de Neuflyze, Silhol et Kléber (voir tome I). Il a un château à Lignol (Aube). Il est le fils de feu Léon Piot, ancien député.

⁵ Il est marié à Isabelle de Rodays, une parente de Fernand de Rodays qui fut, à la fin du siècle dernier, rédacteur en chef du *Figaro*. C'est un ancien lieutenant de vaisseau, père du vicomte François de Caqueray-Valolive, marié à Marie-Jeanne [Josèphe] de Rocquigny du Fayel, d'une famille de gros propriétaires terriens [à Étaples, Pas-de-Calais].

noms déjà cités maintes fois (voir tome 1) : M. Joseph Courcelle, M. René Fabry, M. Alfred Jourdan, M. Georges de Klapka, M. Paul Mimeur. Puis, M. André Bougenot, l'administrateur-délégué de l'Union parisienne ⁶, M. Victor Benézit, ingénieur en chef des ponts et chaussées, promotion 1900 de l'École polytechnique.

La Compagnie des chemins de fer du Maroc

Étudions maintenant l'influence bancaire sur les entreprises concédées.

La Compagnie des chemins de fer du Maroc est au capital de 500 millions. Elle a émis pour 550 millions d'obligations. Elle fut fondée en 1922. Comme pour les compagnies de chemins de fer de la métropole, les déficits sont couverts par le budget, soit de l'État français, soit du Maroc lui-même.

Comme administrateurs, ce sont des administrateurs des grands réseaux français et des représentants des grandes banques. Une simple énumération de leurs noms le montrera. Tous sont d'ailleurs connus de nos lecteurs, sauf M. Étienne Ganderax, ministre plénipotentiaire. Voici cette liste : MM. Émile Moreau, André Lebon, Pierre Richemond [président du PO et de Bozel-Malétra, ancien président de la BNC, administrateur du Crédit foncier colonial, de l'Énergie électrique du Maroc...], Gaston de Caqueray, Joseph Courcelle, baron Girod de l'Ain, Octave Henri-Gréard, André Laurent-Atthalin, Alfred Mange, Maurice Margot, Robert Masson, André Silhol, Ernest Roume, Georges Saint-René-Taillandier ⁷, Louis Wibratte.

[242] Ces représentants des grands réseaux (surtout du P.L.M. et du P.O.-Midi), de la Banque de Paris et des Pays-Bas, et de quelques autres banques de la métropole et de l'Algérie, ont ainsi la gestion d'un service public. Les déficits éventuels étant couverts par le Protectorat, font que cette affaire est de tout repos, sans risque pour les actionnaires, les obligataires. Tous les risques reposent sur la collectivité nationale.

La Compagnie franco-espagnole du chemin de fer de Tanger à Fez

La situation est la même pour ce chemin de fer. À côté de six Espagnols ⁸, siègent MM. Émile Moreau, président ; André Laurent-Atthalin, Alexandre Célier, Philippe Crozier, Étienne Ganderax, Octave Henry-Gréard, Maurice Margot, Robert Masson, Georges Saint-René-Taillandier.

On constate en lisant cette liste de noms que les mêmes personnalités françaises gèrent ces deux compagnies de chemins de fer marocains.

De quelques autres entreprises marocaines

Des chemins de fer, passons à d'autres services publics. Et à l'Énergie électrique, nous retrouvons M. Émile Moreau, qui, naturellement, est président du conseil ; M. André Lebon, M. Pierre Richemond, M. Gaston de Caqueray, M. Étienne Caudrelier, M. Joseph Courcelle, baron Pierre [243] [Félix Amédée] Girod de l'Ain, M. Octave Henri-Gréard, M. André Laurent-Atthalin, M. Alfred Mange, M. Maurice Margot, M. Robert Masson, M. Ernest Mercier, M. Louis Wibratte, M. Pierre Schweisguth [adm. délégué SACM], M. Alexandre Giros [SGE]. Tous ces personnages ont été cités au cours de notre ouvrage. Il faut y joindre deux nouveaux ; M. Lucien Bourrellis, de la Société des

⁶ Il a épousé Geneviève Le Play [puis, en 1939, Geneviève Robin], de la famille de l'économiste [et sociologue Frédéric] Le Play et, par conséquent, du fils de ce dernier, le docteur Albert Le Play, ancien sénateur, membre de l'Académie d'agriculture, décédé en mars 1937 à l'âge de 95 ans.

⁷ Ce diplomate fut ministre au Maroc [Tanger] de 1901 à 1906.

⁸ Quatre d'entre eux appartiennent à la classe nobiliaire : duc de Maura [famille juive? Ministre de Primo de Rivera jusqu'au 14 avril 1931. Fils du meilleur Premier ministre d'Alphonse XIII. Frère de Miguel Maura (d'après Hugh Thomas, GE)], comte de Los Gaitanes, marquis de Urquijo, José Gil de Biedma [Desfossés 1956/1879]. Les deux autres sont Julio Artèche et Ramon Carande.

Établissements maritimes de Caronte ⁹, et M. Georges Porché [ép. Alice Walther] ¹⁰, directeur général honoraire du Chemin de fer de Fez à Tanger.

Des représentants de la Banque de Paris et des Pays-Bas (MM. André Bénac, André Laurent-Atthalin, Robert Delaunay-Belleville, Ernest Mercier) siègent à la Société internationale de régie co-intéressée des tabacs au Maroc en compagnie de quelques étrangers ¹¹.

Toutes ces sociétés ont leur siège social 280, boulevard Saint-Germain, à Paris, ainsi d'ailleurs que la Société des moulins de Maghreb. Dans cette dernière société, nous retrouvons encore des noms déjà maintes fois cités par nous : MM. André [244] Laurent-Atthalin, Gaston de Caqueray, Léon Cyprien-Fabre, René Fabry, Masséna (prince d'Essling), Paul Gauthier, Anathase Roudy, Maurice Pilliard. Il faut joindre à ces personnages le prince Charles Murat ¹² ; puis un représentant du groupe Bemberg-Léon Bouille-Empain, M. Jules Brisac ¹³, administrateur de la Société franco-belge de matériel de chemin de fer ¹⁴ ; un représentant de la Banque Lazard frères, M. Maxime Katz ¹⁵ [CQFD. Voir note Katz sur la fiche Paris-Maroc], qui est vice-président-délégué des Docks rémois (société d'alimentation contrôlée par la Banque Lazard frères) ; et M. André Wormser ¹⁶, mari de M^{lle} Boris, fille d'un banquier belge.

La Société marocaine de distribution d'eau, de gaz et d'électricité

Les sociétés ayant leur siège au 28, boulevard Saint-Germain, ne sont pas les seules contrôlées par la Banque de Paris et des Pays-Bas, à laquelle s'ajoutent l'Union parisienne et les groupes de la Haute Banque qui ont créé ces deux banques d'affaires.

Ainsi à la Société marocaine de distribution d'eau, de gaz et d'électricité, nombreux sont les administrateurs déjà nommés représentant les [245] intérêts de ces banques d'affaires. Tels sont MM. André Laurent-Atthalin, Ernest Mercier, Anathase Roudy, Henri de Freycinet, Jean Siegler ¹⁷, Charles Rebuffel, Clément Colson, Henri de Peyster, André Balidet. À ces personnages, il nous faut ajouter MM. Charles Malégarie, ingénieur en

⁹ Il a son hôtel, 13, avenue du Parc Saint-James, à Neuilly-sur-Seine, et a épousé Françoise Fougerolle, la fille de Madame Veuve Philippe Fougerolle, propriétaire du château de Villers à Glos (Calvados). Françoise Fougerolle est la sœur de Jacques Fougerolle, ingénieur de l'École centrale, promotion de 1925, mari de Jeanne Boussiron et administrateur délégué des Établissements Boussiron (ciment armé). Elle a un autre frère, Philippe Fougerolle, de la maison Fougerolle, entrepreneur de travaux publics, marié à Mireille Maroger, fille d'un pasteur protestant, de la famille de Jean Maroger déjà cité, représentant des Lazard. Mireille Maroger est morte accidentellement en octobre 1937.

¹⁰ Il est probable que Georges Porché est de la famille du littérateur et auteur dramatique François Porché. [Nullement. François Porché était né en 1877 à Cognac, Georges Porché en 1871 à Livry (Seine-et-Oise). Ingénieur des ponts et chaussées, il fut affecté en Tunisie (1900-1908), puis au Maroc, avant d'intégrer la direction du Tanger-Fez et des Chemins de fer du Maroc.]

¹¹ Ce sont deux nobles espagnols et un Hollandais. Le marquis de Caviedes siégeait aussi en 1934 à la Compagnie des chemins de fer du Nord de l'Espagne. Il est maintenant décédé. Sa veuve possède un château à Vigneux (Seine-et-Oise). Le second Espagnol est le marquis Ernesto de Vilhena. Le Hollandais est M. Abraham Van Nierop, que nous verrons à la Société hydro-électrique de la Cère (tome IV).

¹² Ce descendant du général et roi Murat a son hôtel, 19, rue Barbet-de-Jouy. Il est membre du Jockey-Club et de l'Union artistique. Il a épousé une étrangère, Margaret Rutherford. Les alliances de la famille Murat sont avec la plus haute aristocratie (propriétaires de châteaux).

¹³ Jules Brisac (1864-1939), ancien préfet, puis directeur de l'Office national d'hygiène social (1925-1932), administrateur de la Franco-Belge de Matériel de chemins de fer (1924), des Moulins du Maghreb (1926) et des Tramways et autobus de Casablanca (1933).

¹⁴ D'après l'*Annuaire industriel*, 1938, Henri Brisac semble avoir succédé à son père au conseil de la Franco-Belge.

¹⁵ Maxime Katz représente encore la Banque Lazard frères dans deux autres entreprises marocaines et dans la Grande Maison de blanc.

¹⁶ André Wormser habite un hôtel particulier, 27, rue Scheffer. Il est parent de Charles Wormser, que nous rencontrerons dans notre tome IV comme administrateur de sociétés d'électricité [Est-Lumière], et de Georges Wormser* [repr. Lazard], qui siège au Crédit mobilier industriel [SOVAC] et au Téléphone Ericsson.

¹⁷ Siegler (Jean)(1877-1965), X-Mines. Représentant de la Lyonnaise des eaux et d'éclairage (SLEE). Voir sa notice sur Qui êtes-vous ? 1924-Maroc.

chef des ponts et chaussées, promotion de 1905 de l'École polytechnique, administrateur-directeur général de la Compagnie parisienne de distribution d'électricité (C.P.D.E.) ; Maurice Bonfils, ingénieur des ponts et chaussées, promotion de 1911 de l'École polytechnique, employé de l'Union d'électricité ; Maurice Jeance, du cercle de l'Union artistique, que nous retrouverons dans les entreprises métropolitaines d'électricité (voir tome IV) ; et le comte Pierre de Liedekerque ¹⁸.

Le siège social de cette entreprise concédée est 3, rue de Messine, à Paris, siège de l'Union d'électricité.

La Société des ports marocains

La Société de chaux, ciment, matériaux de construction au Maroc

À la Société des ports marocains (Rabat, Port-Lyautey, Meheidea)*[sic : Mehedy]*, la Banque de Paris et des Pays-Bas a pour représentant M. André Laurent-Atthalin, auquel s'adjoignent M. Charles Rebuffel (Banque transatlantique, tome I) ¹⁹, M. Alexandre Giros *[SGE]*, Lucien Bourrellis, Octave Homberg ²⁰, Gaston de Coqueray *[sic : Caqueray (Cie marocaine)]*, Edmond Giscard d'Estaing, tous déjà [246] nommés au cours de notre étude. Il faut ajouter à cette liste le banquier Charles Marchal, M. Pierre Lyautey²¹ et M. François de Vogüé ²² (voir tome I).

À la Société de chaux, ciment, matériaux de construction au Maroc, la Banque de Paris et des Pays-Bas est représentée par M. Anathase Roudy, qui est président du conseil. Il a comme collègues MM. Charles Daher [probablement fils de Paul Daher, patron de Lafarge 1884-1928. Ép. de Rougemont](voir tome II), Maxime Katz, Henri de Montréal (Crédit industriel et commercial), Barthélemy Robaglia, déjà cités.

La Société des brasseries du Maroc

À la Société des brasseries du Maroc, le même Anathase Roudy représente la même Banque de Paris et des Pays-Bas. Mais, à ses côtés, nous voyons siéger des représentants d'autres groupes financiers, le groupe Lazard, le groupe Gradis, Schwob d'Héricourt, Gaston-Dreyfus. Ces groupes, si intéressés dans les sociétés coloniales générales, ainsi que nous le vîmes, sont donc loin de ne pas s'intéresser aux entreprises marocaines.

Les personnages qui représentent ce groupe capitaliste sont : MM. Maxime Katz, Gaston Gradis et René Gaston-Dreyfus, nommés antérieurement. Notons encore M. Raoul Sautter *[Odier-Bungener-Courvoisier]*, des familles Odier et Puerari et les représentant ainsi que le groupe qu'elles dirigent.

La Société générale pour le développement de Casablanca

¹⁸ Il habite Bruxelles. Il est membre d'une famille de vieille noblesse belge apparentée à des familles nobles françaises, les Gontaut-Biron, entre autres. Le comte de Liedekerque, marié à Anne d'Audiffret-Pasquier, habite Paris, mais a un château près de Louvain.

¹⁹ Charles Rebuffel : patron des Grands Travaux de Marseille, qu'il représente ici, la Banque Transatlantique n'étant que l'un des actionnaires historiques des GTM et la raison pour laquelle Rebuffel y siégeait.

²⁰ Nous avons les plus grands doutes sur la présence d'Octave Homberg, fondateur de la Société française financière et coloniale (SFFC) dans cette société et à cette date (les données d'Augustin Hamon remontant à 1935-1936). Nous pensons qu'il s'agit plutôt d'André Homberg, de la Société Générale et de la Cie générale transatlantique.

²¹ Pierre Lyautey : neveu du maréchal Lyautey, versé dans les questions économiques et coloniales, rédacteur en chef au début des années 1930 du quotidien patronal *La Journée industrielle*, il est nommé en 1936 administrateur des Étains du Cammon (Laos) — Jacques Bardoux *regnante* —, puis siège à la Banque commerciale du Maroc, à la Cie asiatique et africaine, etc.

²² François de Vogüé (1894-1964) : fils de Louis (président de Suez et administrateur du PLM). Président de la Cie générale du Levant, administrateur de la Cie du port de Beyrouth.

Là encore, nous pensons qu'il y a une confusion, probablement due au fait que seule l'initiale était indiquée, et que l'administrateur était en réalité son lointain cousin Félix de Vogüé..

Cette société bancaire siège à Casablanca comme la Société de brasseries du Maroc, Son capital est de 75 millions. Son conseil d'administration a dans son sein MM. Anathase Roudy, René Fould, René Gaston-Dreyfus, Victor Berti, Edgar Bonnet, Raoul [247] de Charbonnière, Jean Delpech, déjà cités et deux autres personnages, le duc de Vallombrosa ²³ et M. Jacques Orcel ²⁴. Ce dernier est un représentant du Crédit lyonnais, dont il fut l'employé.

La liste ci-dessus montre que la Société générale pour le développement de Casablanca est complètement sous le contrôle de groupes financiers métropolitains.

À la Compagnie des tramways et autobus de Casablanca, on voit siéger MM. Léon Boule, Lucien Bourrellis, Jules Brisac, Georges Saint-René-Taillandier, Eugène de Fages de la Tour ²⁵, qui ont été cités précédemment.

La famille Hersent, dont nous parlâmes à diverses reprises, contrôle la Société pour le port de Fedhala, Il y a, en effet, quatre Hersent dans le conseil : MM. Georges, Jean, Marcel et Gilbert Hersent. Ils ont pour collègues M. Alfred Jourdanne, du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie ; M. Charles Michel-Côte, déjà cités ; M. Jacques de Lapeyrière, qui est administrateur-délégué [Ing. Ép. Germaine Vinot-Préfontaine. Enf. : Guy (1913 Cheu-Kia-Tchouang, Chine), Simone (ép. Lemoine), Jean (ép. Janine Duménil-Leblé), Jean], et le baron Georges Perrin de Brichambaut ²⁶.

[248]

La Compagnie des superphosphates et produits chimiques du Maroc

La Société Poliet et Chausson du Maroc

Il s'agit là de deux sociétés qui ne sont réellement que des filiales d'affaires métropolitaines.

La première est une filiale des Établissements Kuhlmann (voir le chapitre des produits chimiques). Aussi, ses principaux administrateurs sont : MM. René-Paul Duchemin, Raymond Berr (voir tome II)[(1888-1944). Ing. mines. V.-pdt délégué Kuhlmann. Gazé à Auschwitz avec son épouse et une fille], Frédéric Ledoux ²⁷, André Masséna prince d'Essling qui, on se le rappelle, représente la Banque de Neufelize et Cie.

²³ Le duc de Vallombrosa descend d'une famille noble aragonaise qui s'établit en Sardaigne, puis ensuite en France, où elle fut naturalisée. Le célèbre antisémite du siècle dernier, le marquis de Morès, était un fils du duc de Vallombrosa et de Mademoiselle de Perusse des Cars. Le duc actuel semble donc être un frère du marquis de Morès. Il est membre du Jockey-Club et de l'Union artistique. Il y a un comte Amédée de Vallombrosa, marié à une de Montebello, famille possesseur de châteaux.

²⁴ Cet ingénieur de l'École centrale de Paris, promotion de 1908, est administrateur délégué des Brasseries du Maroc, du Comptoir français du Maroc, de la Compagnie industrielle des pétroles du Maroc.

²⁵ Eugène de Fages de Latour (10 janvier 1862-15 décembre 1937) : ancien directeur général des travaux publics au Tonkin et en Tunisie. Délégué du conseil d'administration de la Thomson de 1914 à 1927 environ. Son représentant à la Compagnie générale des tramways, à la Compagnie générale des omnibus, à la Marocaine d'éclairage et de force motrice, à la Caisse des prêts immobiliers du Maroc. (A.L.)

²⁶ Ce baron [Georges] Perrin de Brichambaut, propriétaire d'un château à Cesson (Seine-et-Marne), est le mari d'Alice Esders, de la famille des grands commerçants parisiens [confection masculine]. Son frère, le baron Pierre Perrin de Brichambaut, commandant aviateur de réserve, était marié à Yvonne Hersent. Il [Georges] est décédé en octobre 1937. C'était un catholique militant, étant administrateur de l'Œuvre des orphelins d'Auteuil. [Nous craignons qu'en ce qui concerne la Société générale pour le développement de Casablanca, Augustin Hamon commette une confusion entre Georges et Pierre, administrateur du Port de Fédala (nomination ratifiée en 1934) et de diverses autres affaires Hersent.]

²⁷ Frédéric Ledoux est un ingénieur civil des mines, habitant son hôtel rue Guynemer, 36. Membre de l'Union artistique, il est le mari d'une Koechlin [Emma], de la famille que nous avons déjà citée. Nous reverrons ce personnage, un capitaliste, dans les Produits chimiques et dans les Mines, car il siège à la Société de Peñarroya, au siège social de laquelle il a son bureau. Il y a eu, à la fin du siècle dernier, un agent de change et un ingénieur en chef des mines du nom de Ledoux [Frédéric est probablement le 2e des sept enfants de Charles, co-fondateur de Peñarroya]. Il est probable que Frédéric Ledoux appartient à cette famille. En même temps que ses propres capitaux, M. Frédéric Ledoux doit représenter ceux de la famille Koechlin et de son groupe.

La deuxième est une filiale des Établissements Poliet et Chausson, dont nous parlerons dans notre tome IV en étudiant les entreprises de matériaux de construction, Les administrateurs de cette filiale figurent aussi dans le conseil de la société mère, tel M. Pierre Gillet ²⁸, M. Charles Fréville de Lorme (tomes I et II), etc.

[249]

La Manutention marocaine

Nous avons, dans le chapitre II de ce tome, étudié la Société de la manutention marocaine et montré sa liaison intime avec l'Entreprise maritime et commerciale. Il est donc inutile d'y revenir dans cette partie consacrée aux entreprises coloniales.

Toutefois, nous noterons qu'au siège social de la Manutention marocaine, 36, avenue Hoche, à Paris, est le siège social des entreprises suivantes :

Société générale des entreprises Thivel (cette société assure la manutention, le port des bagages dans les gares, le nettoyage des wagons) ; la Société de manutention du Midi ; l'Entreprise ferroviaire ; la Société française d'entretien et de nettoyage [SAFEN].

Comme on le voit, par cette simple énumération, le structure capitaliste est organisée de façon à ce qu'aucun profit, si minime soit-il, n'échappe aux magnats de ce capitalisme. C'est au point que, lorsqu'un voyageur donne un pourboire à un porteur de bagages, partie de ce pourboire profite à ces magnats ! Le capitalisme prélève une dîme sur toute l'économie, qu'elle soit relative à la production d'objets ou de services ou à la répartition.

La Société des mines de Bou-Arfa

L'Union commerciale et agricole de l'Afrique du Nord et quelques autres sociétés filiales d'entreprises métropolitaines

En 1922, un groupe international de capitalistes créait la Société des mines de Bou-Arfa, au capital de 15 millions. Le président délégué est [250] M. Louis Férasson ²⁹, qui est devenu président de la Chambre de commerce de Paris, à la suite de la mort de M. Pierre-Ernest Dalbouze. Les autres administrateurs français sont : MM. Albert Guérin ³⁰, Victor Berti, Pierre Tallon, que nous citâmes déjà, et la Société du manganèse (de Paris), dont il sera parlé dans le tome IV. Il y a quatre administrateurs étrangers, dont trois représentent des intérêts capitalistes hollandais.

L'Union commerciale agricole de l'Afrique du Nord est plus ou moins une filiale des Établissements Kuhlmann qui en sont administrateurs. À leurs côtés, siègent le comte Bernard de Noblet d'Anglure ³¹, membre du Jockey-Club et du Nouveau Cercle, et

²⁸ M. Pierre Gillet ne semble pas appartenir à la famille milliardaire Gillet (de Lyon), dont nous avons parlé. C'est un contrôleur général de l'armée, ancien élève de l'École polytechnique (promotion de 1897) du cercle l'Union artistique. Il siège en cinq conseils de sociétés de matériaux de construction où les Établissements Poliet et Chausson ont plus ou moins de participation. M. Pierre Gillet paraît être le représentant de capitaux qui ne sont pas purement les siens.

²⁹ Ingénieur civil des mines (promotion de 1905 de l'École polytechnique), Louis Férasson [1884-1956] est un haut employé de l'oligarchie capitaliste. Il est administrateur-directeur général [puis pdt] de la Banque industrielle de l'Afrique du Nord.

³⁰ Albert Guérin, ingénieur en chef des ponts et chaussées (promotion de 1894 de l'École polytechnique) est un haut employé de l'oligarchie, car il est directeur général de la Compagnie du chemin de fer du Maroc et de la Compagnie de chemin de fer de Tanger à Fez, délégué du conseil d'administration à la direction de l'Énergie électrique du Maroc. Il ne semble pas appartenir à la famille capitaliste des Guérin de Lyon, dont il fut parlé antérieurement.

³¹ La famille de Noblet, dont une branche porte le nom de Noblet d'Anglure, et une autre de Noblet de La Clayette, est une famille de propriétaires fonciers, surtout en Saône-et-Loire, où ses membres (marquis, comtes ou barons) possèdent des châteaux. Ils en ont encore dans le Rhône, le Maine-et-Loire, l'Allier et le Calvados. Le comte Bernard de Noblet d'Anglure a son château à La Comelle (Saône-et-Loire). Il est marié à Agnès de Gouvion Saint-Cyr, d'une famille dont nous parlâmes dans le tome II. Parmi les alliances de cette famille de Noblet, signalons celles avec les de Quatrebarbes (alliances de Waru et de Robien). Les de Pardieu, les d'Yanville (un membre de cette famille est marié à Madeleine Waddington, fille d'un homme politique du XIX^e siècle). Toutes ces familles font partie de la féodalité agraire en leur qualité de propriétaires de châteaux.

d'autres personnes qui habitent Alger et sont sans doute de petits capitalistes [251] algériens. Le président de la société est M. Antoine Fraisse, capitaliste de la métropole ³².

Signalons, d'autre part, que MM. Paul et Charles Daher, siègent au conseil de la Société nord-africaine des ciments Lafarge, ainsi que divers autres qui sont-administrateurs de la Société mère, Chaux et ciments de Lafarge et du Teil (voir tome IV).

Rappelons encore que la Compagnie générale transatlantique et la Compagnie Paquet sont directement intéressées aux Sociétés hôtelières, voyages et hôtels nord-africains et à la Société hôtelière Marhala au Maroc.

CONCLUSION

Nous terminerons ici notre rapide examen des entreprises nord-africaines et marocaines. Une étude détaillée de ces entreprises nous aurait entraînés au delà des limites de notre ouvrage, dont le but est de montrer la structure actuelle de l'économie française et ses dirigeants.

Notre examen est donc très bref. Mais il suffit à établir que, dans la métropole et dans le Nord africain, ce sont les mêmes groupes financiers, les mêmes familles qui détiennent l'exploitation des richesses, la gestion de toute l'économie. Profitant de tout l'effort collectif national, sous quelque [252] forme qu'il soit, ces féodaux de la finance prélèvent une dîme qu'ils s'approprient personnellement. Rien n'échappe à ces maîtres de l'économie, aussi bien des objets produits que des services. Leurs risques sont d'ailleurs nuls, car la structure économique est telle que les risques sont courus par les collectivités, soit de la nation, soit des épargnants.

L'oligarchie capitaliste est fortement aidée dans sa mainmise sur les richesses collectives par de hauts fonctionnaires de l'administration. Nous l'avons vu avec ces personnages qui, ayant occupé des postes d'État dans le Nord africain et le Maroc comme fonctionnaires d'ordres divers, occupent maintenant des postes d'administrateurs dans des entreprises exploitant les richesses du Nord africain et du Maroc. Cette aide des hauts fonctionnaires à l'oligarchie capitaliste est toujours donnée sans souci de la nationalité des oligarques. Il ne peut d'ailleurs en être autrement, vu l'internationalité du capitalisme et les conditions imposées nécessairement par la structure de ce capitalisme. Aussi, résulte-t-il de là que d'anciens hauts fonctionnaires collaborent avec des capitalistes étrangers appartenant à des nations ayant avec la France des relations souvent inamicales.

³² Marié à Marie-Thérèse Machaïn, Antoine Fraisse se trouve ainsi apparenté à M^{me} E. Machaïn née Médina, qui possède à Noyal (Côtes-du-Nord), un château en communauté avec le vicomte Alain Huon de Kermadec, marié à une demoiselle Médina.

Antoine Fraisse est ingénieur-chimiste et paraît être de la famille de MM. Marius et Georges Fraisse (Laboratoires Fraisse à Paris).